



PERMANENT
UN FILM DE
GREEN
DENNIS COOPER & ZAC FARLEY
LIGHT

LE 8 MAI 2019 AU CINÉMA

A photograph of a modern, multi-story apartment building with a light-colored facade and white balconies. A person in a red shirt is standing on one of the balconies. The image is used as a background for the promotional text.

SORTIE LE 8 MAI 2019

France - 2018 - 1h32
Format : DCP - 1.85 – Couleur – 5.1

CONTACTS

PROGRAMMATION

LOCAL FILMS DISTRIBUTION

Mathieu Lericq

135, Boulevard de Sébastopol
75002 PARIS

Tél : 01 44 93 73 59

Mail : localfilms.distrib@gmail.com

Site : www.local-films.com

PRESSE

Agnès Chabot

21 Avenue du Maine
75015 Paris

Tél : 01 44 41 13 49

Mail : agnes.chabot9@orange.fr



SYNOPSIS

Roman, à peine vingt ans, a envie « d'exploser ».

Il n'est pas suicidaire.

Il ne souscrit à aucune idéologie.

Il ne s'intéresse pas au « paradis » et n'a pas envie de s'y rendre.

Il ne voudrait pas que les gens, par erreur, interprètent l'explosion comme étant sa mort.



L'un des 10 meilleurs films de l'année.

John Waters, cinéaste

SÉLECTIONS EN FESTIVALS :

Rotterdam International Film Festival – Pays Bas 2018

Lovers Film Festival – Italie 2018

Atlàntida Film Festival – Espagne 2018

Queer Porto Festival – Porto, 2018

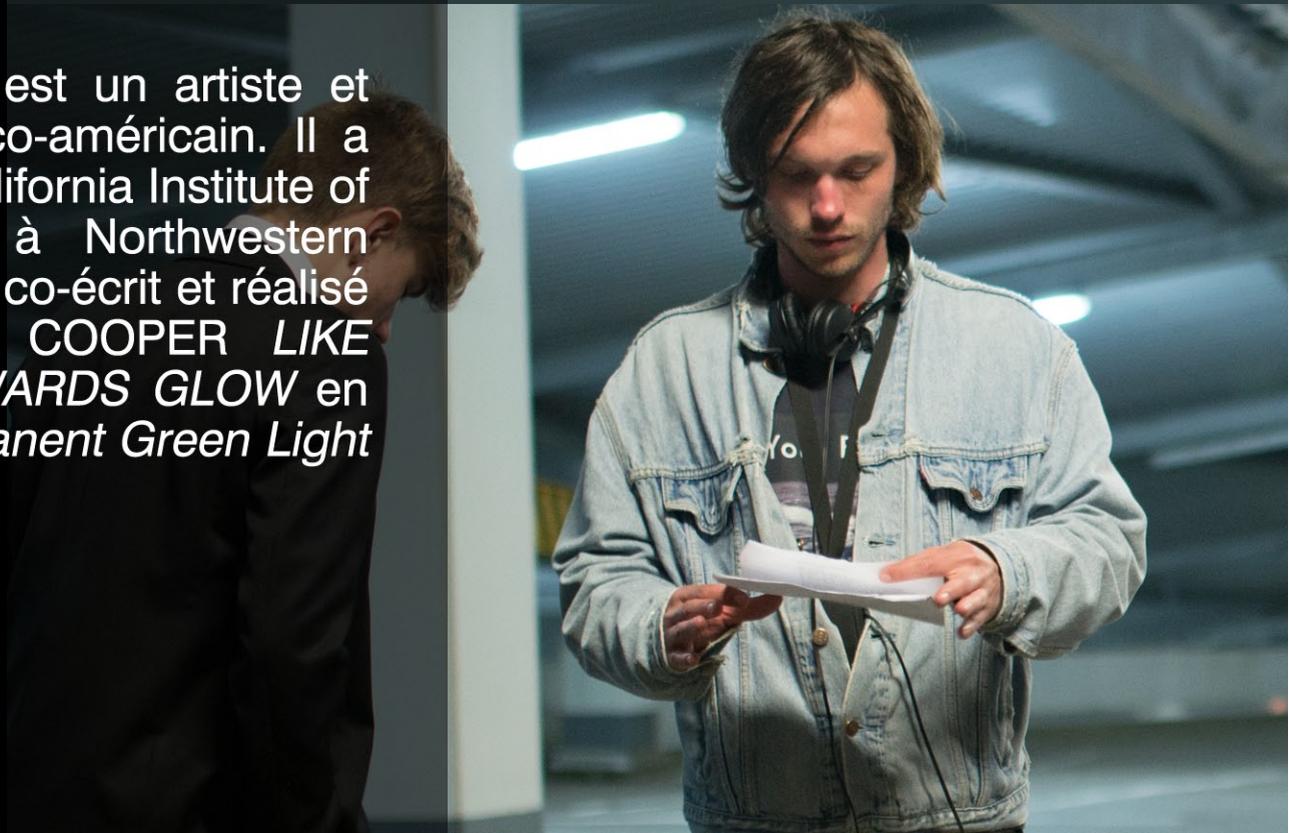
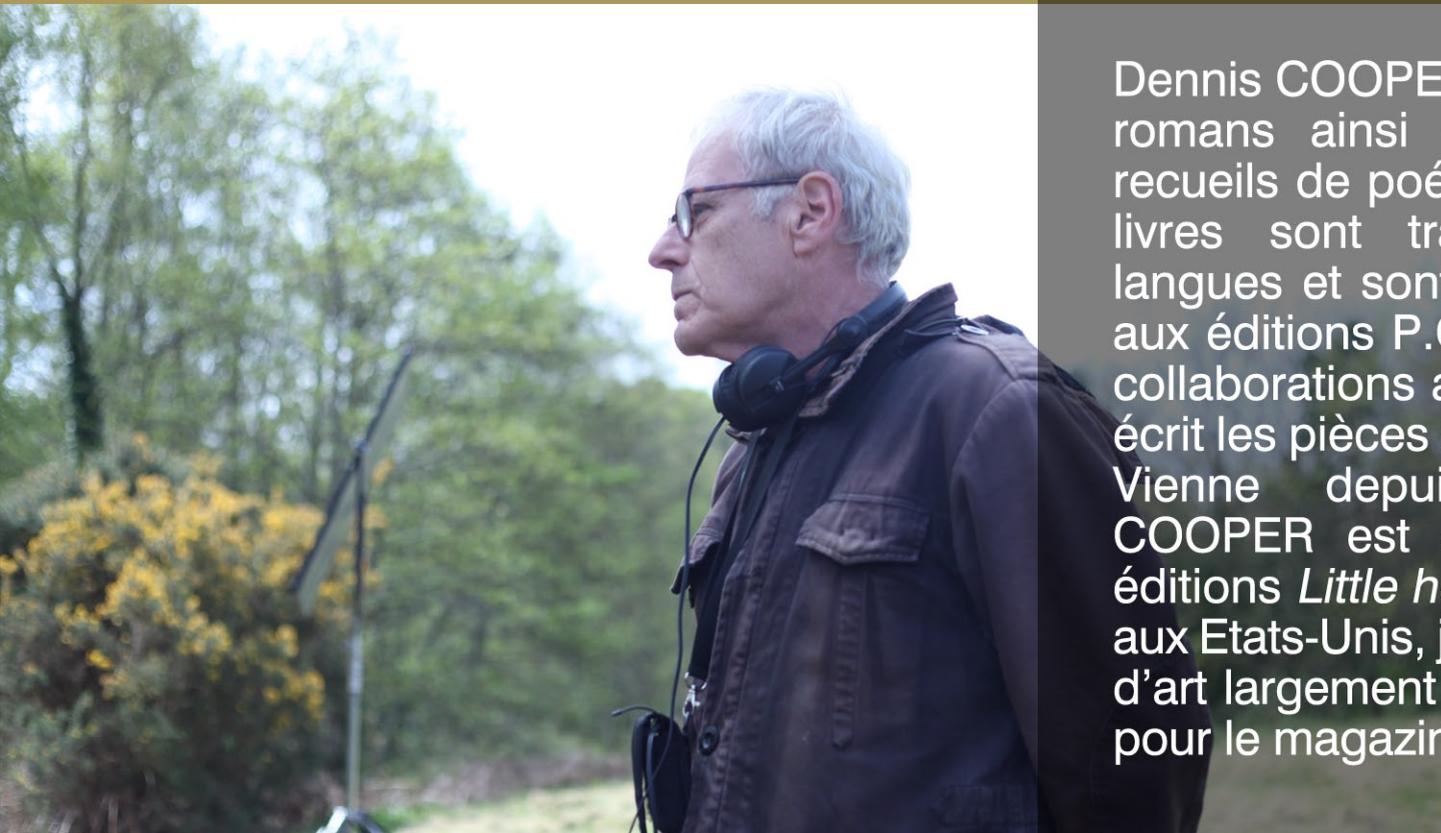
LES CINÉASTES

DENNIS COOPER

Dennis COOPER est l'auteur de dix romans ainsi que de nombreux recueils de poésie et d'essais. Ses livres sont traduits en dix-huit langues et sont publiés en France aux éditions P.O.L. En plus de ses collaborations avec Zac FARLEY, il écrit les pièces de théâtre de Gisèle Vienne depuis 2004. Dennis COOPER est aussi l'éditeur des éditions *Little house on the Bowery* aux Etats-Unis, journaliste et critique d'art largement publié, et rédacteur pour le magazine *Artforum*.

ZAC FARLEY

Zac FARLEY est un artiste et cinéaste franco-américain. Il a étudié à la California Institute of the Arts et à Northwestern university. Il a co-écrit et réalisé avec Dennis COOPER *LIKE CATTLE TOWARDS GLOW* en 2015 et *Permanent Green Light* en 2017.



INTERVIEW DES RÉALISATEURS

Devenue grâce à son talent littéraire une quasi-légende de la culture *underground*, Dennis Cooper n'est plus loué aujourd'hui pour ses passionnants romans comme *CLOSER*, *FRISK*, ou *LES SALOPES*, mais plutôt pour le statut de justicier de la culture qu'il a acquis, connu pour son blog tenu depuis dix ans, temporairement supprimé par Google en 2016. Pour sa nouvelle aventure en tant que réalisateur, Cooper a collaboré avec l'artiste visuel talentueux et ami de longue date Zac Farley pour leur deuxième film *PERMANENT GREEN LIGHT*, une vision brute mais poétique portant sur l'aliénation et l'adolescence.

ORIGINES D'UNE COLLABORATION

Dennis Cooper: « Avec Zac, on s'est rencontrés il y a sept ans. On a immédiatement senti une forte connivence, et nos intérêts en tant qu'artistes étaient très proches. On a donc

commencé à se lancer dans des projets communs — un livre étrange sur des parcs d'attraction scandinaves et un documentaire portant sur la sculptrice de brouillard Fujiko Nakaya. Des années auparavant, j'avais écrit un scénario de porno expérimental hautement conceptuel qu'un producteur allemand, Jürgen Brüning, a finalement accepté de produire. J'ai demandé à Zac s'il était intéressé par l'adaptation de ce scénario et par la co-réalisation du film. Il était partant. On a retiré la plupart des scènes de sexe explicites. C'était nouveau pour lui comme pour moi de faire un film narratif. On a adoré travailler ensemble sur *LIKE CATTLE TOWARDS GLOW*. L'envie de continuer s'est imposée naturellement. »

Zac Farley: « Nos collaborations ont commencé de façon organique, par l'amitié, et nous n'étions pas limité strictement au domaine filmique. Avant de rencontrer Dennis à Paris j'avais lu et était très influencé par son travail, et son blog représentait une deuxième école d'art pour moi. Une fois qu'on a décidé de travailler ensemble sur *LIKE CATTLE TOWARDS GLOW*, on avait déjà partagé un langage et un ensemble d'intérêts liés au cinéma et à l'art. On a chacun des compétences particulières qui s'imbriquent comme par magie, d'une manière qui convient parfaitement à la réalisation de films. Je pense aussi que nous partageons une approche assez expérimentale du travail. A chaque projet,

nous nous fixons de nouveaux défis et objectifs, qui risquent d'être tout à fait hors de notre portée et qui rendent le travail vraiment enrichissant. »

PAYSAGE DU SUICIDE

Dennis Cooper: « Lors d'une soirée à la Film Society du Lincoln Center de New York, on nous a demandé de sélectionner et de montrer deux films qui, à notre avis, résonnaient bien avec *PERMANENT GREEN LIGHT*. Nous avons choisi *LANDSCAPE SUICIDE* (1987) de James Benning et *UN LAC* (2009) de Philippe Grandrieux. Le travail de Benning en général a une influence puisque Zac et moi adorons ses films, et je suppose qu'il existe un lien solide entre eux. Je pense que *11 X 14* (1977) nous a également influencé. »

Zac Farley: « J'ai découvert les films de James Benning lors de mes études. J'apprécie la manière dont ses films soulignent et abordent de manière critique la frontière entre l'espace cinématographique et l'espace réel. En particulier, la structure de *LANDSCAPE SUICIDE* ré-ancrent les espaces filmés dans une distance critique et les dépouillent des discours sensationnels et discursifs qu'ils impliquent généralement. Le fait de situer les personnages dans le monde physique était un défi, et nous avons cherché à trouver et à configurer des emplacements non pour leur capacité à contenir et à polir le récit, mais à l'augmenter et à

le projeter au-delà de nos rêves les plus fous. L'architecture produite en série et austère des structures que nous avons filmées à la fois fournit un fond plutôt sombre et neutre sur lequel les interprètes transparaissent, tout en suggérant l'étrange potentiel émancipateur de ce schéma architectural. »

LA MÉTHODE BRESSON

Zac Farley: « Nous avons eu la chance incroyable de trouver et de travailler avec un groupe aussi talentueux. Nous voulions qu'ils suggèrent un état qui se devrait d'être interprété par le spectateur (une pratique que je trouve au mieux inefficace, et au pire manipulatrice), mais qu'ils soient très présents, concentrés. Ils ont vraiment donné beaucoup. J'ai été témoin du processus de travail entre Dennis et la grande metteuse en scène de théâtre Gisèle Vienne au cours des dernières années. Je pense que le jeu dans *PERMANENT GREEN LIGHT* est le reflet de cette recherche commune. »

Dennis Cooper: « Je dirais que les performances sont bressoniennes au sens où Zac et moi-même voulions que le "jeu" se produise à l'intérieur des interprètes plutôt qu'à la surface. Nous voulions que leur ressenti soit accessible, et aussi accidentel que possible

de façon à ce que les spectateurs soient suffisamment attentifs à leur présence, et à leur visage en particulier. Les interprètes, nous les avons choisis en fonction de leur charisme naturel. Les personnages dans le scénario étaient à peu près vierges, nous ne cherchions donc pas de personnes conformes à des types physiques ou à des personnalités prédéfinies. Les interprètes que nous avons choisis ont inventé leurs personnages. Peu des acteur avait déjà une expérience en tant que comédien. Pour obtenir les performances que nous souhaitions, nous devions ajuster nos comportements instinctifs afin qu'ils fassent de leur mieux pour cacher ce qu'ils ressentaient et pensaient à tout moment. Il s'agissait de leur faire comprendre que ce qu'on leur demandait de dire était assez révélateur, qu'il leur fallait simplement faire confiance à ce qu'ils disaient, et parler de manière crédible. En un sens, il s'agissait de déterminer à quel moment ils avaient le plus de mal à se protéger et de les aider ensuite à rester dans ce registre. »

HORS IDÉOLOGIE : L'ABSTRACTION DU TERRORISME

Dennis Cooper: « Il y a probablement une résonance entre, d'un côté, le souhait pour Roman de disparaître pendant un acte plus important et spectaculaire que son désir de mort et, de l'autre, les attentats kamikazes qui résultent du désir de mourir pour une cause qu'ils jugent plus importante que leur vie. Bien sûr qu'on y pense, mais nous n'examinons ou

n'explorons pas ce dernier cas dans le film. Je me rends compte qu'on y pense inévitablement, et j'ai le sentiment que les spectateurs qui construisent cette comparaison ne perdront pas nécessairement de vue les intentions propres au film. Je pense que le seul intérêt réel des attentats-suicides pour le film réside dans le phénomène de reconnaissance: on sait aujourd'hui ce que sont les vestes à explosifs, on comprend mieux la fascination du personnage de Léon. Cette méthode de l'auto-désintégration est sans intérêt pour Roman en raison de la charge de signification spécifique qu'il lui accorde. Il veut réaliser un néant spectaculaire, non idéologique, défiant le sens. »

Zac Farley: « Bien sûr, cette pensée n'est pas tout à fait évitable. Et si les attentats-suicides sont un sujet délicat, en Amérique et partout ailleurs, c'est aussi un sujet qui efface toute pensée, qui la rend impossible et inadmissible. ATTA de Jarett Kobek, dont je suis complètement obsédé est un roman essentiel pour moi. Il examine les événements du 11 septembre à travers le prisme de l'architecture plutôt que de la religion. La fiction a le potentiel de toucher l'innommable de différentes manières et de nous rapprocher de la vie individuelle et de la vie intérieure qui se perd habituellement dans des mythes simplificateurs ou des projets politiques. Roman, le personnage principal de PERMANENT GREEN LIGHT, ne souhaite pas faire du mal à qui que ce soit. Il est à la fois indifférent et peut-être

terrifié par l'idée du suicide. Son action n'est par contre lue que comme un suicide. Son projet vise à éviter cette lecture et, par extension, le film le fait également. Le récit donne à Roman une totale liberté pour rechercher et exécuter son projet : au lieu de laisser une trace, il veut disparaître complètement et radicalement. Qu'il réussisse ou non est une autre question. »

CHOIX MUSICAUX

Dennis Cooper: « PERMANENT GREEN LIGHT est un film très calme. Nous avons voulu que les choix musicaux ressemblent presque à des personnages du film, plutôt qu'à un décorum ou à une technique de polissage. Nous avons donc choisi très peu de choses - trois pistes sonores - qui sont toutes jouées dans le film et écoutées par les personnages : DON'T BECOME THE THING YOU HATED de The Destroyer, PSA de Thomas Brinkmann et PERMANENT FUNERAL de Pig Destroyer. »

ARTEFACTS ET DÉSIRES NON CONSOMMÉS

Zac Farley: « Roman pense vraiment avec et à travers ces objets. Il en est obsédé, et tout ce qui le concerne lui et ses amis devient un élément à prendre en compte, ça l'aide à évoluer et à décider de la marche à suivre. Tout dans le film a été délibérément choisi. »

Dennis Cooper: « Tout dans le film est quelque chose que le personnage de Roman remarque et étudie par le prisme de son projet, et certaines choses qui l'entourent se détachent et le fascinent. Elles forment une ligne délibérée, une "trainée de chapelure", pour ainsi dire - le bâtiment effondré, le rocher pris dans les ruines, les piñatas, la reconstitution du son du bâtiment en train de s'effondrer, le jeu de société, son carnet de dessins, le cadavre, les gilets à explosifs, le GIF, le cercueil, etc. Si on veut prêter attention à l'accumulation de choses qui intéressent Roman, c'est une manière supplémentaire de révéler ce qui se développe dans sa tête et qu'il n'exprime pas verbalement. »

PROJETS FUTURS

Dennis Cooper: « Zac et moi avons récemment terminé l'écriture de notre prochain film, qui s'intitulera ROOM TEMPERATURE. Nous cherchons à collecter les fonds nécessaires à sa réalisation. Je ne veux pas trop en dire, mais il s'agit d'une famille qui transforme leur foyer en maison hantée et demande aux gens de la traverser. Nous sommes également en train d'écrire une série télévisée en trois épisodes pour la chaîne ARTE, qui sera réalisée par mon collaborateur de longue date, la metteur en scène de théâtre et chorégraphe Gisèle Vienne. Et je travaille lentement sur un nouveau roman. »

Propos recueillis par José Sarmiento Hinojosa, publié dans DESISTFILM le 14 Novembre 2018 (trad. : M. Lericq).

CASTING



Benjamin Sulpice

Théo Cholbi

Julien Fayeulle

Sylvain Decloitre

Katia Petrowick

Milo Riquart

ÉQUIPE

Réalisation et scénario

Dennis COOPER & Zac FARLEY

Chef opérateur

Michael SALERNO

Montage

Dennis COOPER, Zac FARLEY & Avril BESSON

Son

François ABDELNOUR & Mickaël BARRE

Produit par **Nicolas BREVIÈRE**

Avec le soutien de la Région Normandie

Distribué par **Local Films Distribution**

CONTACT



Mathieu Lericq (programmation)
Local Films Distribution
Tél : 01 44 93 73 59
E-mail : localfilms.distrib@gmail.com